

## Avant-propos

### Les ruses d'Aragon ou Ulysse poète

Organiser un colloque sur « Aragon et la Méditerranée » à Toulon apparaissait à la fois comme naturel et problématique. En effet, il s'agissait tout d'abord de rendre enfin hommage à un écrivain lié à notre région à la fois par ses attaches familiales et par les séjours estivaux qu'il fit à Toulon dans les dernières années de sa vie et qui marquèrent plus d'un Toulonnais. L'évocation qu'en fait Michel Costagutto à l'orée de ce volume permettra au lecteur de ressentir la fascination que pouvait exercer ce personnage anti-conformiste qu'était le vieil Aragon, oscillant entre ironie et bienveillance, dandysme et simplicité. Mais tout en venant réparer un injuste oubli, le colloque a également mis en lumière combien les références au monde méditerranéen dans l'œuvre d'Aragon, si elles sont nombreuses, sont souvent d'une extrême complexité : les éléments biographiques s'y trouvent constamment retravaillés par les liens que l'écriture établit entre le passé et le présent, entre le proche et le lointain, entre l'œuvre d'Aragon et celle de ses devanciers ou contemporains.

Les deux premières contributions de ce volume nous proposent deux stimulantes synthèses, l'une de Suzanne Ravis sur la façon dont Aragon intègre dans son œuvre l'héritage culturel méditerranéen, l'autre de Daniel Bougnoux sur son rapport ambivalent à la mer Méditerranée, au mauvais goût d'infini. Les suggestions de Daniel Bougnoux trouvent un prolongement dans l'étude que Jean Arrouye a consacré à la mer dans *Les Voyageurs de l'Impériale*. Le rapport à l'Italie est par ailleurs abordé par Yves Stalloni à travers le filtre du *Roman inachevé* qui, articulant éléments biographiques, enthousiasmes culturels et mémoire familiale, nous livre de ce pays une image contrastée entre éblouissement et morosité.

La deuxième section de ce volume explore plus avant le déploiement de ces jeux de la mémoire dans différentes œuvres d'Aragon. Maryse Vassevière montre dans sa contribution combien l'ascendance italienne est retravaillée et tissée à la fiction dans le cycle du *Monde réel*. Cécile Narjoux s'intéresse au flottement référentiel qui entoure l'évocation de Chypre dans *La Mise à mort*, l'île grecque devenant le point nodal d'un jeu de miroirs entre passé et présent où, derrière ce qu'on n'appelait pas encore l'autofiction, l'Histoire et la littérature se disputent la place d'honneur. Hervé Bismuth éclaire quant à lui l'émergence retardée mais d'autant plus éclatante de l'hommage à Lorca dans *Le Fou d'Elsa* où, comme Othello dans *La Mise à mort*, le poète de Grenade peut apparaître à certains égards comme un double de l'auteur.

Dans la troisième partie, les études nous montrent Aragon se confrontant avec l'altérité d'une autre langue, d'une autre culture, d'un autre espace que celui de la capitale. La Provence intérieure a inspiré à Aragon des pages très sarcastiques dans *Les*

*Beaux Quartiers*, et ceci fournit à Alain-André Morello l'occasion de mettre en parallèle la représentation de la province dans ce roman et dans l'œuvre de Giono, et plus largement d'explorer les points de convergence entre deux œuvres qui s'interrogent sur la place des individus dans le mouvement de l'Histoire et sur la représentation du réel dans l'écriture. André Ughetto nous montre quels choix esthétiques président à la traduction par Aragon de sonnets de Pétrarque avec lesquels ses propres poèmes sont en dialogue intime. Ahmed Ismaïli nous présente quelques aspects stylistiques d'une autre version, égyptienne celle-là, de l'histoire de Majnûn et Leïla, à laquelle nous pourrions comparer *Le Fou d'Elsa*, et Pere Solà nous montre comment l'Espagne, qu'Aragon avait connue avec Nancy Cunard puis dans les circonstances dramatiques de la guerre civile où il se rendit à Madrid avec Elsa Triolet, restera chère à son cœur et très présente dans sa poésie, alors qu'elle lui était interdite d'accès par le régime franquiste.

La quatrième section du volume éclaire quant à elle des aspects importants de la poésie aragonienne. L'œuvre poétique et les écrits théoriques d'Aragon sont traversés de références à plusieurs traditions poétiques méditerranéennes : celle de Pétrarque bien sûr, mais aussi la lyrique des troubadours, avec sa théorisation de l'amour courtois, et la poésie arabe. Avant, pendant et après la seconde guerre, Aragon s'est impliqué dans la réflexion sur la culture d'Oc et sur la notion discutée d'« homme méditerranéen ». L'étude d'Edouard Béguin revisite « La leçon de Ribérac » en nous proposant de voir dans l'apparition d'Arnaut Daniel une métaphore des liens entre la pratique poétique et l'histoire qui réévalue les relations entre politique et écriture dans l'œuvre d'Aragon. C'est le dialogue avec la lyrique arabe qu'éclaire Mokhtar Belarbi en étudiant les transformations qu'Aragon fait subir dans *Le Fou d'Elsa* aux deux formes de la poésie arabe que sont le *ghazal* et le *zadjal*. Ces choix rhétoriques sont mis en perspective par le travail d'Elodie Burle qui clôt ce volume en nous montrant comment *Le Fou d'Elsa*, tout en se nourrissant de ces apports arabo-persans, renoue, dans le prolongement de « La Leçon de Ribérac », avec la lyrique médiévale d'oc et d'oïl, transcendant ainsi les clivages entre Nord et Sud et proposant un dépassement par la poésie des conflits de la décolonisation qui ont présidé à son écriture.

On voit ainsi comment cette œuvre, sans cesser pourtant d'explorer la question de l'origine, le fait sans aucune nostalgie ni présumé métaphysique, en pratiquant l'imbrication des références et en préférant toujours le brassage des sédiments déposés par le temps à une hypothétique remontée aux sources. Si, à la suite de ce nouvel Ulysse, nous sommes emportés sur « une méditerranée de rumeurs », aucun Homère ne vient unifier en un plain chant les voix discordantes de l'Histoire. C'est au héros aux mille tours qu'il appartient de tisser un récit bigarré et multiple et d'ourdir une trame tantôt somptueuse, tantôt déchirée, capable de tenir tête aux tempêtes et aux désillusions avec la seule force du chant.

Avant de vous convier à la traversée de cette mer intérieure, il me reste à évoquer l'atmosphère chaleureuse de ce colloque, les moments d'intense émotion qu'ont été la lecture par Daniel Mesguich de textes d'Aragon et la projection du film de Richard Dindo *Matisse/Aragon* évoquant le séjour d'Aragon et d'Elsa Triolet à Nice pendant l'Occupation et la rencontre décisive d'un Matisse aussi lumineux et serein que l'époque était sombre. Il me reste aussi à remercier le Conseil Régional de Provence Alpes Côte

d'Azur et le Conseil Général du Var qui ont financé le colloque et permis l'édition de ces Actes, et à exprimer toute ma gratitude à Daniel Bougnoux qui m'a encouragée tout au long de la préparation de ce colloque et à Suzanne Ravis qui m'a apporté généreusement son aide lors de la relecture des contributions, vérifiant avec soin les références et corrigeant les inévitables erreurs. Grâce à tous ces soutiens, la collection « Var et Poésie » s'enrichit d'un nouveau volume qui rend hommage à un immense écrivain.

*Michèle MONTE*